

DOSSIER PEDAGOGIQUE

J'aimerais qu'il reste quelque chose



Un film de Ludovic Cantais

“ Un nouveau document indispensable pour les jeunes générations : les résultats d’une récente enquête Ifop signalaient que 10% de la population française n’a pas entendu parler du génocide des Juifs, chiffre qui s’élève à 19% chez les 25-34 ans et à 21% chez les 18-24 ans ! “

Bernard Genin
(Positif)





Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Commission Enseignement de la Shoah

La Fondation encourage la transmission de l'histoire de la Shoah auprès des publics scolaires. Elle aide les professeurs à aborder ce sujet spécifique en classe en contribuant à leur formation et en soutenant des actions éducatives variées, adaptées à l'âge et au niveau des élèves. En particulier, elle participe à l'organisation de nombreux voyages d'études sur les lieux de mémoire, en France et en Europe. Elle porte alors une attention particulière à la préparation de ces voyages et aux travaux de restitution auxquels ils donnent lieu.

www.fondationshoah.org

SOMMAIRE

PRÉSENTATION LE FILM ET SES RAISONS	5
LE FILM	5
LE RÉALISATEUR	5
L'ÉQUIPE DU FILM	6
ACTIVITÉS	7
DROIT À LA MÉMOIRE DEVOIR DE MÉMOIRE	8
LA MÉMOIRE AU TRAVAIL	11
LE RÉCIT DE SOI	12
PENSER ET REPRÉSENTER LA MÉMOIRE	17
LE BESOIN D'HISTOIRE	20

PRÉSENTATION

LE FILM ET SES RAISONS

LE FILM

Chaque semaine, une équipe de bénévoles du Mémorial de la Shoah à Paris recueille des témoignages et collecte les archives personnelles des déportés et de leurs familles. *J'aimerais qu'il reste quelque chose* va à la rencontre de ceux qui racontent et donnent, ainsi que de ceux qui écoutent et reçoivent. Au fil des entretiens, au détour d'une histoire, s'affirme l'indélébile présence des absents.

J'AIMERAIS QU'IL RESTE QUELQUE
CHOSE VA À LA RENCONTRE
DE CEUX QUI RACONTENT ET
DONNENT, AINSI QUE DE CEUX
QUI ÉCOUTENT ET REÇOIVENT.

LE RÉALISATEUR

Après des études de cinéma, Ludovic Cantais débute comme photographe de plateau puis s'oriente vers le portrait photographique et documentaire. Il réalise deux courts métrages de fiction et rejoint l'Agence photo Opale en 1998. L'année suivante, il achève son premier documentaire *Hubert Selby Jr, 2 ou 3 choses*, portrait de l'écrivain sulfureux américain. Il réalise par la suite d'autres portraits, Jeremy Deller, Lorenzo Mattotti et Lydia Lunch.

En 2002, il commence un travail sur ce qu'il nomme "l'archéologie contemporaine". Son exposition "La part des choses", a pour sujet les objets abandonnés dans Paris. Avec "La bibliothèque fantôme" en 2010, il crée une bibliothèque de livres abandonnés et collectés dans les rues de la capitale. Puis en 2015, il conçoit une installation composée de photographies glanées dans les poubelles, "Serendipicture". L'année suivante, il commence un nouveau travail autour de la poussière toujours en cours à ce jour, "Demande à la poussière". Ludovic Cantais travaille le plus souvent sur les notions d'abandon, de déchet, d'archive et de sérendipité. C'est en travaillant pour le Mémorial de la Shoah en tant que documentaliste, sur une exposition, "Les enfants dans la shoah", qu'il découvre l'existence de la permanence photographique du Mémorial dirigée par Lior Smadja. Il décide d'y consacrer un film, *J'aimerais qu'il reste quelque chose*.



L'ÉQUIPE DU FILM

RÉALISATION
Ludovic Cantais

PRODUCTEURS
Marie Savare de Laitre (Maje Productions) et Sébastien Hussenot (La Luna Productions)

IMAGE
Florence Levasseur Pierre Hémon

SON
**Philippe Richard Nicolas Cantin
Geoffrey Terreau Xavier Piroelle**

MONTAGE
Yvan Gaillard

MONTAGE SON
Thomas Robert

MIXAGE
Léon Rousseau

ÉTALONNAGE
Axelle Gonay

TRADUCTIONS
Alice Le Roy

MUSIQUE
**Eluvium "Everything to come"
de Matthew Cooper - 2005**

ACTIVITÉS



EXPLORER

- Qu'est-ce qu'un synopsis ?
- Qu'est-ce qu'une liste technique ?
- Dans les films de fiction, une autre liste vient compléter la présentation du film, laquelle ?

ÉCRIRE

- Après avoir vu le film, proposez votre propre synopsis en tenant compte de la contrainte de sa brièveté (moins de 500 caractères espaces compris).
- Quelles questions aimeriez-vous poser au réalisateur après avoir pris connaissance de sa biographie artistique ?
- Que pensez-vous de l'affiche du film ?
Après avoir lu les critiques de la presse, rédigez votre propre critique du film destinée à des adolescents de votre âge.

ANALYSE

Nous proposons une analyse du film organisée en cinq pistes de réflexion :

- Le devoir de mémoire
- La mémoire au travail

- Le récit de soi
- Penser et représenter la mémoire
- Le besoin d'histoire

Pour chacune d'entre elle sont d'abord précisés les liens avec les programmes des classes de troisième au collège et des classes de lycée.

La présentation des apports pédagogiques du film dans chacune de ces perspectives s'accompagne ensuite de propositions d'activités réparties selon deux orientations, "explorer" et "écrire".



DROIT À LA MÉMOIRE

DEVOIR DE MÉMOIRE

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

CLASSE DE TROISIÈME

- Acquérir et partager les valeurs de la République; Construire une culture civique
- La culture de l'engagement; le respect d'autrui.

CLASSE DE PREMIÈRE

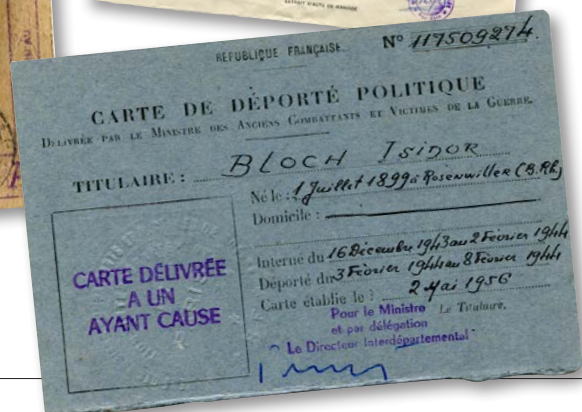
- Fondements et fragilités du lien social.

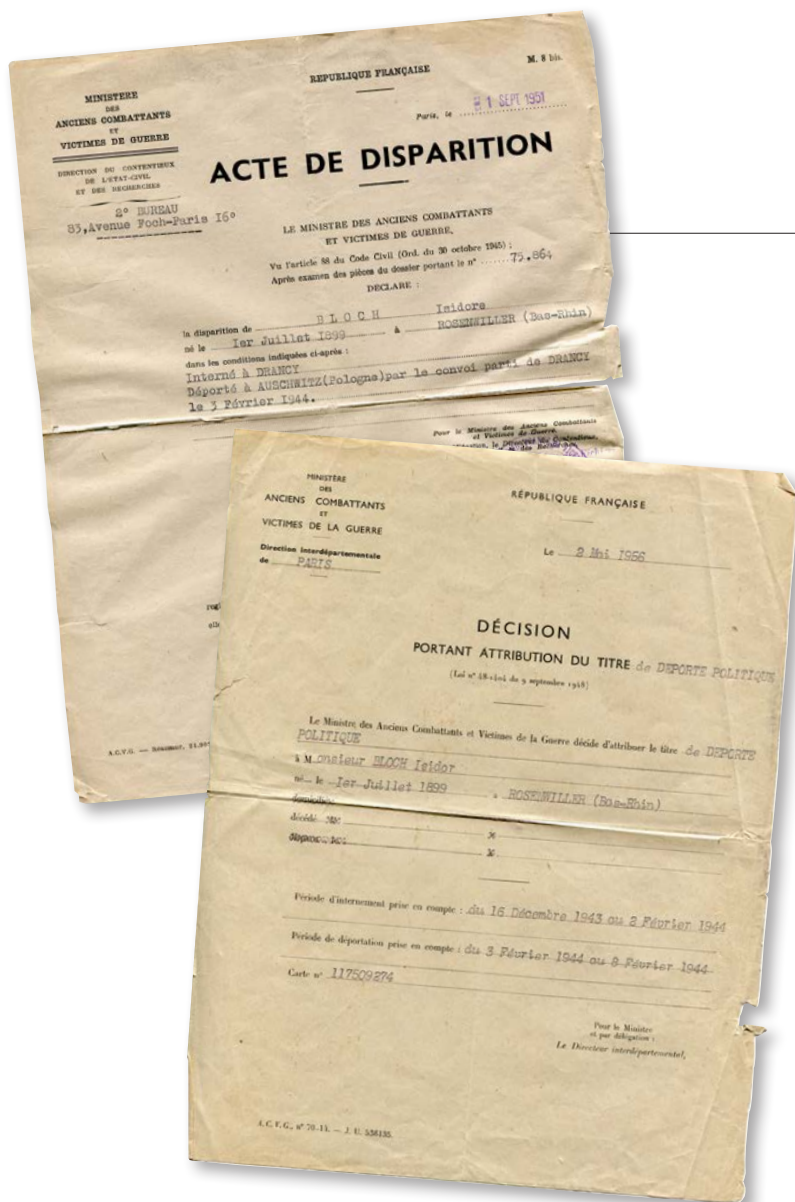
L'enseignement moral et civique a pour mission de transmettre aux élèves un socle de valeurs communes essentielles à la République et à la démocratie : dignité, liberté, égalité, solidarité, laïcité, justice, tolérance, respect d'autrui. Le but est de former le sens moral et l'esprit critique d'individus conscients de leur citoyenneté et sensibles à la responsabilité individuelle et collective.

L'exercice de la citoyenneté repose sur la connaissance et l'observation de ses droits et de ses devoirs. La République française est un État de droit, par exemple le droit de vote, mais il doit aussi en tant que tel faire respecter les libertés individuelles et collectives, comme la liberté de conscience et la liberté d'expression, ainsi que l'égalité de tous les citoyens, à travers la laïcité ou les luttes contre toutes les discriminations.

LA FAMILLE BLOCH

ISIDORE ET SARA
photo d'Isidore et de Sara,
acte de mariage, carte de
déporté politique, carte
individuelle d'alimentation





LE BUT EST DE FORMER LE SENS MORAL ET L'ESPRIT CRITIQUE D'INDIVIDUS CONSCIENTS DE LEUR CITOYENNETÉ.

LA FAMILLE BLOCH
acte de disparition, et
décision portant attribution
au titre de déporté politique

Le film de Ludovic Cantais permet d'aborder ces questions à travers les témoignages qu'il donne à voir et à entendre comme à travers son enjeu principal, la transmission de la mémoire. L'origine des rescapés et enfants de déportés qui racontent leur histoire permet de présenter le droit de la nationalité française, les notions de droit du sang et de droit du sol. Ainsi, une des filles de déporté évoque une lettre de son

père disant qu'il refuse de s'échapper du camp de Pithiviers : lui et sa femme seront bientôt français par naturalisation, mais leur fille est française en vertu du droit du sol, et il pense, à juste titre en temps normal, que ce droit le protège.

Mais un citoyen n'a pas seulement des droits, il a aussi des devoirs, par exemple celui de payer ses impôts, et le devoir de respecter les droits que l'État garantit à chacun. Un devoir n'est ainsi pas inscrit dans la charte des droits et devoirs du citoyen français mais n'en est pas moins essentiel à l'accomplissement de tous les autres : le devoir de mémoire. En vertu de la réciprocité des droits et des devoirs, il s'articule étroitement au droit à la mémoire qui revient à toutes les victimes des tragédies de l'histoire. Droit à la mémoire et devoir de mémoire sont les deux faces de ce qui nous permet de connaître le passé et, au présent, d'accepter les différences individuelles et collectives, et de lutter contre les discriminations. Quand on sait, grâce à une enquête de décembre 2018 que 10 % de la population française n'a pas entendu parler du génocide des Juifs, et que l'on passe à 19 % chez les 25 à 34 ans et à 21 % chez les 18 à 24 ans, on s'étonne moins de l'augmentation des actes antisémites en France ces dernières années. C'est par l'accomplissement du devoir de mémoire que l'on peut faire évoluer ces chiffres dans le bon sens.

Si le film de Ludovic Cantais a pour sujet la transmission de la mémoire, il permet aussi de découvrir un des lieux qui à Paris remplit la mission consistant à cultiver le devoir de mémoire : le Mémorial de la Shoah. Le documentaire n'évoque pas seulement le travail qui s'y fait quotidiennement pour entretenir le souvenir mais en propose également une visite, qui est aussi l'occasion de travailler sur les symboles et la représentation mémorielle des événements historiques (à mettre en rapport avec les symboles de la République et de l'Union européenne, EMC cycle 3).

ACTIVITÉS



EXPLORER

- Qu'est-ce qu'un mémorial ?
- Le Mémorial de la Shoah à Paris
- Des mémoriaux dans le monde entier.
- Les mémoriaux : architecture et muséographie.
- Les symboles du Mémorial de la Shoah : la crypte, le parvis, le fronton, le Mur des noms, le Mur des justes.
- Les expositions temporaires au Mémorial de la Shoah : lutter contre tous les génocides.
- L'étoile, histoire d'un symbole.

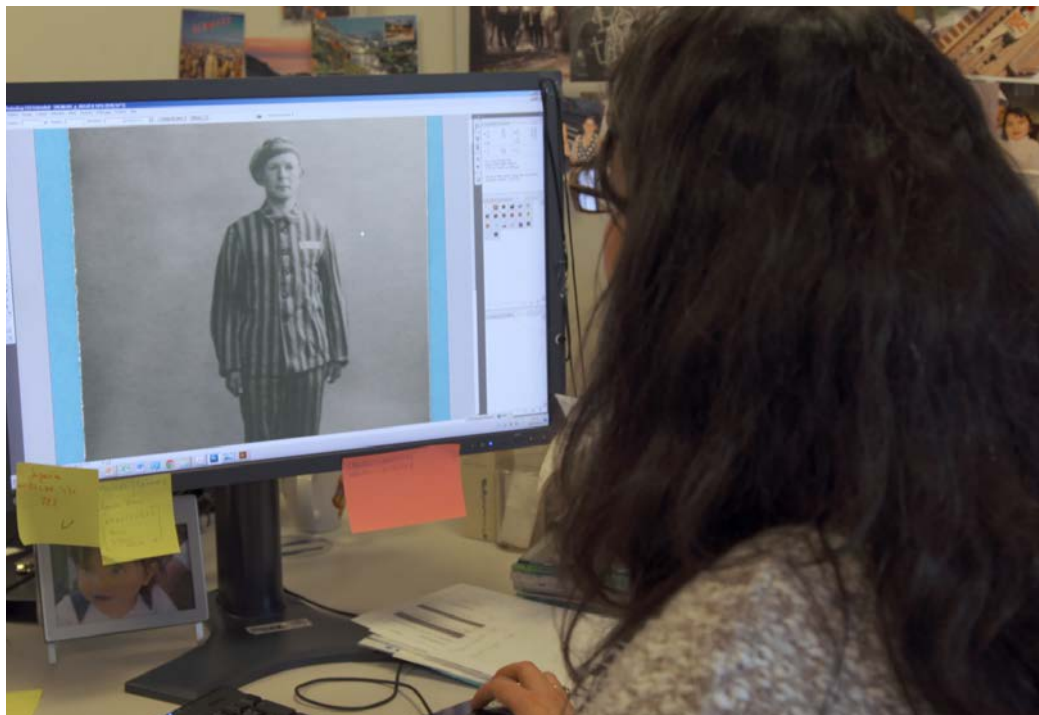
ÉCRIRE

- Choisissez un des passeurs de mémoire filmés par Ludovic Cantais et adressez-lui une lettre pour lui témoigner de la compréhension que vous avez de son geste.
- Choisissez un espace ou un symbole du mémorial présent dans le film et faites-le parler à la première personne pour le présenter et exprimer sa fonction et son importance.



LA MÉMOIRE

AU TRAVAIL



LIENS AVEC LES PROGRAMMES

CLASSE DE TROISIÈME

- EMC > L'engagement citoyen > Solidarité, bénévolat.
- Orientation.

CLASSE DE PREMIÈRE

- EMC > Les recompositions du lien social.

LUDOVIC CANTAIS AVAIT À CŒUR
DE RENDRE HOMMAGE
AUX TRAVAILLEURS DE L'OMBRE.

Le programme d'EMC notamment en classe de troisième insiste sur la production et l'entretien du lien social. Dans la perspective de permettre aux élèves de se "construire une culture civique", l'EMC met en avant les domaines de la règle et du droit, du jugement, mais aussi de la sensibilité qui permet

d'identifier et d'exprimer ce que l'on ressent et de percevoir et de comprendre ce que ressent l'autre, en tendant vers l'apprentissage de l'empathie. La dernière composante de cette culture civique est l'engagement qui débouche sur l'action collective, les notions d'initiative et de responsabilité.

J'aimerais qu'il reste quelque chose, par son sujet même, permet de réfléchir à ces outils conceptuels. La notion d'engagement est bien sûr illustrée par l'image qu'il donne du travail bénévole. Il est intéressant que le film donne à voir ce travail mêlé à celui des professionnels salariés du Mémorial, car cela suppose un échange et une complémentarité entre ces deux types de personnel. La subtilité va jusqu'à ne pas distinguer le statut de chacun. Le réalisateur a donc choisi de s'intéresser autant à ceux qui reçoivent les archives qu'aux donateurs. Il filme donc l'échange, le lien, suggérant la valeur sociale du travail, relativisant sa part d'efficacité et de productivité. Il est alors important de considérer que le travail bénévole permet aussi à des personnes qui n'ont,



par exemple, plus l'âge ou les compétences pour occuper un emploi, de participer au lien social et de bénéficier de ce lien en offrant son temps, et ici son écoute, son attention, son tact. Il tenait également à cœur à Ludovic Cantais de rendre hommage aux travailleurs de l'ombre, ceux que l'on appelle dans d'autres métiers, ceux de la couture, la plupart du temps féminins, des "petites mains". L'expression ne saurait être plus juste ici car les travailleurs du Mémorial de la Shoah sont des travailleurs manuels : ils récoltent et maintiennent avec une minutie et une attention étonnante, un tact indispensable, les objets qui leur sont confiés, comme le montrent les scènes de transmission du brassard d'un camp à Clermont-Ferrand, ou de la visite des réserves où sont mesurés les souvenirs avant d'être archivés. Comme une entreprise de définition par l'image, *J'aimerais qu'il reste quelque chose*, donne à voir ici une des caractéristiques de la mémoire énumérées par exemple par Pierre Nora dans son introduction à l'ouvrage collectif publié sous

sa direction, *Lieux de mémoire* ("Bibliothèque illustrée des histoires", Gallimard, t. I. La République, 1984), la mémoire est originellement physique, immédiate, directe, affaire de gestes, de savoir-faire et de savoir-être, alors que l'histoire est distance intellectuelle. Mais histoire et mémoire sont toujours étroitement imbriquées et les métiers de la mémoire sont à la fois intellectuels et manuels.

Enfin, les années de quatrième, de troisième avec le stage d'observation en entreprise, les années de lycée, sont fondamentales pour l'orientation des élèves. *J'aimerais qu'il reste quelque chose* permet de découvrir qu'il existe des métiers de la mémoire comme des métiers du spectacle ou de la finance. Le film les dévoile dans leur progression et leur coopération puisque ce sont les archives récoltées par les bénévoles qui permettront de nourrir les expositions du Mémorial de Paris et d'autres dans le monde.

ACTIVITÉS



EXPLORER

- Faites la différence entre documentaliste et documentariste, entre archiviste et historien.
- Comment devient-on archiviste ?



ÉCRIRE

- Demandez à un de vos proches de témoigner d'un événement de son choix, prenez en note son témoignage. Vous pouvez également lui demander d'appuyer son témoignage sur une photographie ou un objet. Présentez le fruit de ce travail de recueil à la classe.
- À partir du travail précédent, concevez une exposition dans votre établissement.
- Rédigez une lettre dans laquelle vous exposerez votre désir de rejoindre les équipes du Mémorial de la Shoah le temps d'un stage au poste de votre choix.



LE RÉCIT DE SOI

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

CLASSE DE TROISIÈME

- Français > Se raconter, se représenter
> comprendre l'autobiographie.

CLASSE DE PREMIÈRE

- HLP > Le pouvoir de la parole > L'autorité de la parole.

CLASSE DE TERMINALE

- HLP > La recherche de soi > Éducation, transmission et émancipation ;
Les expressions de la sensibilité.

En français au collège, à partir de la classe de cinquième, le travail est organisé à partir de quatre grandes entrées, avec lesquelles le film *J'aimerais qu'il reste quelque chose* entre en résonance. Il permet particulièrement d'aborder la question "se connaître, se construire", déclinée spécifiquement en troisième en "se raconter, se représenter", qui passe par l'étude du genre autobiographique sous toutes ses formes. En installant sa caméra dans la permanence photographique du Mémorial de la Shoah, Ludovic Cantais n'a pas filmé seulement la passation de la mémoire, il a filmé la parole qui permet la transmission, mais aussi le récit de soi auquel se livrent les donateurs pour accompagner leurs legs. Il est troublant de retrouver dans cette prise de parole humble, qui n'a pas pour première fonction de se raconter, de dire une individualité, puisqu'il s'agit d'être témoin de ce que l'on appelle la grande histoire, les traits caractéristiques de l'écriture autobiographique. Ainsi, les personnes dont le film donne à voir et entendre la parole évoquent leur enfance ou leur adolescence, leur amour pour leurs parents

LUDOVIC CANTAIS A FILMÉ
LE RÉCIT DE SOI AUQUEL
SE LIVRENT LES DONATEURS POUR
ACCOMPAGNER LEURS LEGS.





disparus, les relations familiales, et toujours bien sûr dans le cadre d'un événement traumatique qui les unit au destin collectif, la Shoah.

Ces récits de soi partagent également la fonction de l'autobiographie, fonction qui donne son titre au film. Il s'agit de laisser une trace pour la postérité et de témoigner d'événements intimes ou collectifs pour en permettre la compréhension aux générations futures. Le récit de soi n'est pas seulement une entreprise individualiste, il sert aussi la communauté humaine. Mais le film de Ludovic Cantais montre aussi que réciproquement, le don d'archives personnelles à une institution double

la portée collective d'une telle démarche d'un enjeu individuel. La vertu de la permanence photographique du Mémorial est aussi de permettre à des personnes de revenir sur leur vécu, de le regarder en face malgré la douleur, de se le réapproprier en le confiant, de poursuivre le travail de deuil de toute une vie. Les témoins parlent de leurs disparus, mais ils parlent aussi d'eux à travers eux, se livrent à un autoportrait en creux. En filmant cela, le documentaire s'affirme comme un vrai geste de cinéma : il ne se contente pas de présenter pour faire connaître, il saisit, montre et transmet l'émotion individuelle.



ACTIVITÉS



EXPLORER

Bibliographie sélective :
autobiographie et Shoah

- *Si c'est un homme*, Primo Levi, écrit entre 1945 et 1947.
- Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, 1994.
- Une jeunesse au temps de la Shoah, extrait de *Une Vie*, Simone Veil, 2010.
- *Et tu n'es pas revenu*, Marceline Loridan-Ivens, 2015.

De gauche à droite :

MONSIEUR VOCH

bébé et Félix le fils de Rachel.

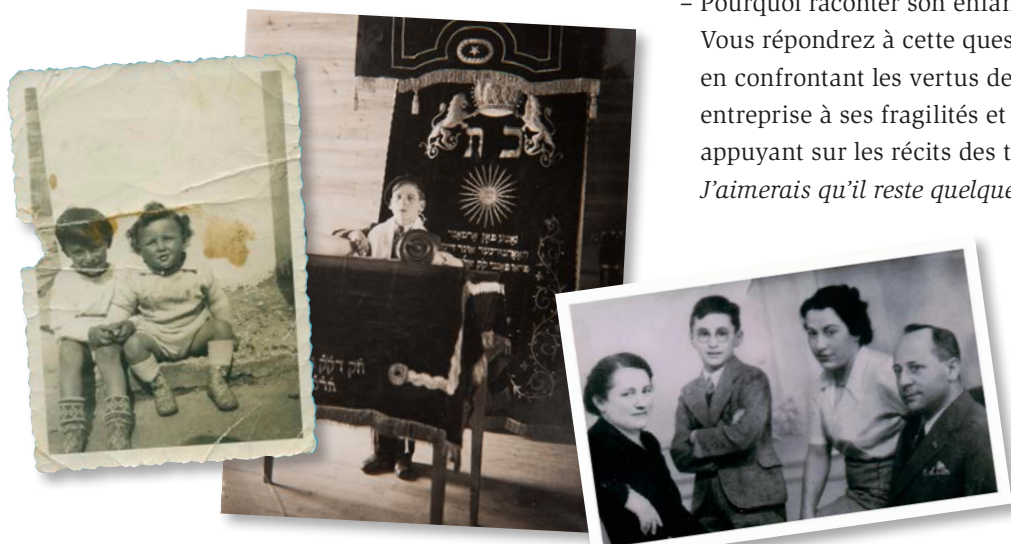
BAR MITZVACH

en 1942 à Périgueux.

FAMILLE ERLICH ET JOEL

ÉCRIRE

- Racontez le jour de votre naissance.
- Faites le portrait d'un de vos proches parents, mère, père, frère, etc.
- Choisissez une photographie de votre enfance et racontez les circonstances dans lesquelles elle a été prise, en mêlant vos souvenirs à votre regard actuel et en prenant conscience de l'écart entre les deux.
- Pourquoi raconter son enfance ? Vous répondrez à cette question en confrontant les vertus de cette entreprise à ses fragilités et en vous appuyant sur les récits des témoins du film *J'aimerais qu'il reste quelque chose*



PENSER ET REPRÉSENTER

LA MÉMOIRE

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

COLLÈGE ET LYCÉE

– Analyse d’image et analyse filmique.

COLLÈGE

– Arts plastiques > Le dispositif de représentation ; la narration visuelle ; le statut et la signification des images.

CLASSE DE TROISIÈME

– Français > Se raconter, se représenter ; Agir dans la cité : individu et pouvoir > La littérature peut-elle témoigner de l’horreur ?

CLASSE DE PREMIÈRE

– Arts > Cinéma-audiovisuel > Les genres cinématographiques ; Être auteur.

CLASSE DE TERMINALE

– HLP > L’humanité en question > Histoire et violence.

bien l’interlocution nécessaire à la naissance et au développement du souvenir.

Le dispositif de tournage utilise aussi le plan-séquence fixe et une focale fixe afin de laisser le travail de la mémoire et de son recueil aussi libre que possible, sans intervention extérieure. Dans ce cas précis, il s’agit aussi d’être le plus discret et neutre possible pour observer l’avènement du souvenir par la parole, mais aussi pour pouvoir évoquer le sujet extrêmement grave et douloureux de la Shoah. En cela, le film de Ludovic Cantais s’inscrit dans la réflexion plus générale sur la possibilité ou l’impossibilité de témoigner de l’expérience des camps de concentration et de génocides, et sur les conditions de sa représentation.

Les autobiographies littéraires dévoilent par les hésitations, les approximations, les rectifications de la narration, la fragilité de la mémoire, ses ratés, ses lacunes, ses déformations aussi. Dans le film, plusieurs témoins sont obligés de suspendre leur prise de parole parce qu’ils sont submergés par l’émotion, qui les laisse littéralement sans voix. Le texte matérialise ces silences par des points de suspension, des retours à la ligne, des sauts de ligne, du blanc sur la page. Comment la technique cinématographique peut-elle à son tour rendre compte des aléas de la mémoire ? Ludovic Cantais explique que le montage est pour lui l’étape essentielle de la réalisation d’un film, et que dans le montage traditionnel, on essaie de donner l’illusion de la continuité des plans. Il lui a fallu couper dans les témoignages qu’il a filmés et il a préféré assumer ces coupes, les expliciter plutôt que les dissimuler. Il a ainsi inséré des plans noirs qui correspondent aux parties supprimées des interviews mais qui ont aussi la vertu de représenter la dimension parcellaire et fragile du souvenir. Ce sont de véritables trous de mémoire. Parce qu’il a toujours su éprouver la fragilité de sa mémoire, l’homme a élaboré des moyens techniques pour suppléer à la faiblesse humaine. Il a ainsi au cours de son évolution extériorisé sa

LE FILM S’INSCRIT DANS
LA RÉFLEXION SUR LA POSSIBILITÉ
OU L’IMPOSSIBILITÉ DE TÉMOIGNER
DE L’EXPÉRIENCE DES CAMPS DE
CONCENTRATION ET DES GÉNOCIDES.

Une autre caractéristique de l’écrit autobiographique, si l’on excepte le cas particulier du journal intime, et encore, est d’être toujours adressé. Montaigne dans les *Essais*, interpelle son lecteur. Rousseau écrit ses *Confessions* pour répondre à tous ceux qui le jugent ou voudraient le juger. Nathalie Sarraute imagine dans *Enfance*, un dialogue entre deux versions de son moi pour faire émerger la vérité du souvenir. Le film de Ludovic Cantais, grâce au choix du plan moyen, du cadre ajusté autour de deux acteurs de la mémoire, le donateur et le récipiendaire, montre

mémoire en inventant l'imprimerie, l'ordinateur, des instruments de stockage de données de plus en plus perfectionnés, mais encore la photographie ou le cinéma. *J'aimerais qu'il reste quelque chose* montre aussi quelques uns de ces supports de mémoire à travers une mise en abyme pho-

LES DONATEURS DU MÉMORIAL METTENT EN VALEUR CE SUR QUOI REPOSE CETTE FONCTION MÉMORIELLE DES OBJETS.

tographique. Film témoin du témoignage, il se présente comme un documentaire sur le document. Il est alors intéressant de voir de quelle manière la parole s'empare de l'image, dialogue avec elle, comment les témoins construisent leurs souvenirs à partir des images qu'ils ont apportées et qui constituent autant de point de repères et de béquilles sur lesquels le souvenir s'appuie pour se déployer. Il existe d'autres aide-mémoire,

moins évidents en ce qu'ils enregistrent moins le souvenir qu'ils n'incarnent le passé, ce sont les objets. Ainsi, la mémoire la plus subjective peut aussi être une mémoire objective. Roland Barthes employait cet adjectif pour qualifier la littérature du Nouveau roman, parce qu'elle accordait une place privilégiée à la description des éléments du décor, à la matérialité qui entoure la vie humaine, non par souci de situer les personnages dans la fiction, mais pour témoigner d'une époque. Il s'agissait aussi, significativement, d'une littérature d'après-guerre, d'une littérature d'après l'Holocauste. Privé de la possibilité de croire encore en l'humanité par les crimes nazis, l'être humain trouve refuge auprès de ce qui lui paraît plus certain, plus tangible et plus impérissable, le concret des objets. En exprimant le souhait "qu'il reste quelque chose", les donateurs du Mémorial mettent en valeur ce sur quoi repose cette fonction mémorielle des objets. Les êtres meurent, disparaissent, sont réduits en cendres au point qu'il peut véritablement n'en rester aucune trace sinon les objets qui leur ont appartenu, qui en deviennent les incarnations, les symboles.



ACTIVITÉS

EXPLORER

- Le cadrage photographique et le cadrage au cinéma
- L'art du montage cinématographique

- Filmographies thématiques :

1/ Mémoire de la Shoah :

- *Nuit et brouillard*, Alain Resnais, 1956.
- *Shoah*, Claude Lanzmann, 1985.
- *Zakhor : souviens-toi*, Fabienne Rousso-Lenoir, 1996.

2/ Enfants déportés et enfants cachés

- *Le vieil homme et l'enfant*, Claude Berri, 1967.
- *Au revoir les enfants*, Louis Malle, 1987.
- *Le Journal d'Anne Frank*, Akinori Nagaoka, 1995.
- *La vie est belle*, Roberto Begnini, 1998.
- *Un sac de billes*, Christian Duguay, 2017.

- Le récit mémoriel dessiné : une autre forme de représentation du souvenir :

- *Mauss*, Art Spiegelman, 1980.
- *Persepolis*, Marjane Satrapi, 2000.
- *Les mauvaises gens*, Etienne Davodeau, 2005.
- *Vietnamerica*, GB Tran, 2011.
- *La fantaisie des Dieux, Rwanda 1994*, Patrick de Saint-Exupéry, 2014.
- *La légèreté*, Catherine Meurisse, 2016.

ÉCRIRE

- Choisissez une photographie présente dans le documentaire, décrivez-la et en prenant comme point de départ la présentation de son donateur, imaginez sous la forme d'un bref récit les circonstances dans lesquelles elle a été prise.
- Choisissez un objet présent dans le documentaire et dans les collections du Mémorial de la Shoah, par exemple le brassard étoilé collecté à Clermont-Ferrand, ou les jouets en bois de Raymond, et racontez l'histoire de cet objet de sa fabrication à son entrée au Mémorial, en insistant sur les étapes et les transmissions successives de son parcours. Vous pouvez utiliser la deuxième personne du singulier.
- Choisissez un objet qui vous est cher pour raconter un épisode de votre enfance dont il préserve le souvenir. Là aussi, vous pouvez opter pour un récit à la deuxième personne du singulier.

ARTS PLASTIQUES

- Représentez un souvenir d'enfance en utilisant la technique de votre choix. Il s'agira de restituer le contenu du souvenir mais aussi de donner à voir la manière dont il émerge dans votre conscience.
- Proposez une nouvelle affiche du film, qui articule dessin et photographie.

LE BESOIN D'HISTOIRE

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

CLASSE DE TROISIÈME ET DE PREMIÈRE

– Histoire > L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales > La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement.

CLASSE DE TROISIÈME

– Français > Étude d'une œuvre portant sur l'histoire du XX^e siècle > Comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de document historique et pourquoi ils visent au-delà du témoignage et de la simple efficacité rhétorique ; s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés.

CLASSE DE TERMINALE

– La Seconde guerre mondiale > crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah ; la France dans la guerre : occupation, collaboration, régime de Vichy, Résistance.

CE FILM A LA VERTU DE NOUS FAIRE
APPRÉHENDER PAR DES POINTS
PRÉCIS CES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES
QUI NE FIGURENT PAS FORCÉMENT
DANS LES MANUELS SCOLAIRES.

Le Mémorial de la Shoah, tel que le film de Ludovic Cantais en offre aussi la visite, n'est pas seulement un lieu de recueillement et de mémoire mais aussi un musée d'histoire : histoire de l'antisémitisme, histoire de la Seconde guerre mondiale, histoire de la Shoah.

Ce documentaire lui-même est un outil pour connaître et comprendre cette période et ces événements tragiques de notre histoire. Il a la vertu de nous les faire appréhender par des

points très précis qui ne figurent pas forcément dans les manuels scolaires, mais qui, associés les uns aux autres, permettent l'élaboration de la connaissance historique. Il montre ainsi que la guerre mondiale a toujours aussi une histoire locale. Depuis 2012, il existe un autre Mémorial de la Shoah à Drancy, dont la cité de la Muette fut un camp d'internement puis de rassemblement des Juifs, qui furent 63 000 à être déportés vers des camps d'extermination. Les témoins présents dans le film de Ludovic Cantais évoquent un autre lieu, le camp d'internement de Pithiviers, d'abord utilisé pour enfermer des prisonniers de guerre allemands puis français, situé dans le département du Loiret, à 80 km au sud de Paris. Les descendants des déportés racontent également un événement qui y a envoyés leurs pères. On connaît par son importance la rafle du Vel d'hiv en juillet 1942, mais le 14 mai 1941 a eu lieu une autre "rafle", dite du billet vert, improprement appelée "rafle" car il s'agit d'une convocation par la police française pour "examen de situation" à laquelle 3 700 juifs ont répondu avant d'être arrêtés et transférés dans les camps d'internement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Ces témoignages sont une source inestimable pour étudier la déportation et la collaboration.

Mais ils exigent aussi une réflexion sur ce qu'est l'histoire, notamment dans son rapport à la mémoire, réflexion qui débouche sur l'idée d'une nécessité de l'histoire. Si le témoignage direct est essentiel au travail historique, l'histoire, à son tour, doit être garde-fou de la mémoire, tempérant la vivacité qui découle de son immédiateté, lui offrant précisément une mise en perspective, une forme de profondeur. C'est la distance historique, que le spectateur doit posséder, qui permet ainsi de saisir le sens des photographies, des lettres, des objets rescapés de Pithiviers. En ne montrant que la mémoire à l'œuvre, et en faisant appel implicitement au savoir historique du spectateur,



De gauche à droite :
FAMILLE WOLFF
sur le paquebot Liberté
en partance pour New York
en février 1951
ISAAC CAYO
effectuant des travaux de
terrassement pour l'armée
française en 1940
AARON CARYO
(convoi 66)
fait du ski en 1938

DE TÉMOIGNAGE D'AMOUR ET
DU BIEN, LES OBJETS MÉMORIELS
DEVIENNENT TÉMOIGNAGE
DE L'HORREUR NAZIE ET DU MAL.

le film permet de saisir l'ironie tragique de ces objets. On connaît l'ironie tragique de l'histoire, mais il y a aussi une ironie tragique de la mémoire, dans le fait que les objets mémoriels, remis en perspective par la connaissance historique, pris dans ce que l'on sait et non pas seulement ce que l'on voit et ce que l'on ressent à partir de ce que l'on voit, ces objets n'ont pas la même signification. De témoignage d'amour et du bien, ils deviennent témoignage de l'horreur nazie et du mal. Cette révélation souligne, aux côtés du besoin de mémoire, le besoin d'histoire. Que peut voir et comprendre dans le film le jeune Français sur cinq qui selon une enquête récente n'a jamais entendu parler de la Shoah ? Il peut entendre parler pour la première fois, mais pour comprendre, il a besoin d'un savoir, de ceux qui savent, besoin de la médiation historique. C'est à ce point encore que le dispositif d'effacement choisi par Ludovic Cantais trouve encore une vertu : il souligne l'importance de nous qui savons, nous renvoie à notre responsabilité à l'égard de la mémoire.

ACTIVITÉS

EXPLORER

- La rafle du billet vert
- Le camp de Pithiviers
- Des internés célèbres du camp de Pithiviers : Max Jacob et Irène Némirovsky
- Le ghetto de Varsovie et le “petit ghetto”

ÉCRIRE

- Qu’est-ce que signifie pour “faire de l’histoire” ? Est-ce la même chose que se souvenir, qu’être historien ?

Contact

LA LUNA DISTRIBUTION

12 rue d'Enghien 75010 - PARIS

Tél : 01 48 07 56 00

programmation@lunadistribution.fr

<http://lunadistribution.fr>
